

Metadonnées et Mémoire Collective Systématique (MEMECS)

Unpublished Lecture: ISOC Wallonie Conference, 17 June 2000.

On nous dit que l'Internet s'avance avec plus de 7 million nouvelles pages par jour et qu'il y a plus de 2.1 milliards pages sur le réseau. Une convergence entre les réseaux fixes et les communications sans lignes (WAP, HAVI) nous permettra en théorie d'avoir accès universel à l'information. Mais au delà de l'interopérabilité de la technologie il y'a un besoin fondamental pour l'interopérabilité des contenus. Ce qui nous pose des nouveaux défis en tant que les metadonnées.

Dans cet'égard il y'a une série d'initiatives qui vont dans la bonne direction, comme par exemple, le RDF (Resource Description Framework) et le SVG (Scaleable Vector Graphics) du W3; JPEG 2000, MPEG 4 et 7 et surtout MPEG 21. En plus le Consortium W3 en collaboration avec le Dublin Core, a évolué une stratégie importante. On utilise quinze catégories de base comme points d'entrée dans les ressources. Ces catégories servent plutôt pour trouver les ressources (finding aids) que de leur décrire (resource description). Le projet Schémas de la Commission Européenne ajoute la possibilité de lier avec diverses systèmes de classifications mais il ne nous offre qu'une réponse provisoire au lieu d'une solution à longue terme.

Une limitation de ces initiatives est qu'on se concentre sur les catégories des données et non sur la standardisation des noms et termes dans ces catégories (ce qu'on appelle les authority files).

Chaque pays a produit des réponses à ces défis. Par exemple la France a des banques de données de la Réunion des Musées Nationaux (RMN); l'Angleterre a ceux du Arts and Humanities Data Service (AHDS) et du Museum Documentation Association (MDA); L'Italie a ceux de l'Istituto Centrale del Catalogo et Documentazione (ICCD). Projets européens comme AQUARELLE et TermIT étaient dans la bonne direction, mais il faut aller plus loin. La vraie interopérabilité des contenus exige des liaisons entre:

- 1) a) les contenus de nos institutions de mémoire collective (bibliothèques, musées, archives);
b) les broadcast média (cinéma, télévision et video);
c) les soi-disants médias instables (l'art kinétique et performance, télévision et vidéo interactive); et
d) les nouveaux produits de l'Internet comme les connaissances collaboratives et personnelles).
- 2) connaissances locales, régionales, nationales et internationales.
- 3) diverses langues et cultures
- 4) diverses périodes historiques.

Une article présenté à l'occasion de WWW9 (Amsterdam, Mai 2000) a établi que les nouvelles technologies nous posent des possibilités inappréviées des connaissances et des formes du savoir dynamiques qui n'étaient point possible dans les vieilles technologies de l'imprimé. Une deuxième compte rendu à l'occasion de INET2000 (Yokohama) a suggéré comment ça puisse nous porter vers nouvelles formes du savoir, connaissance et culture augmentées.

La réalité virtuelle me permet de reconstruire des espaces réelles. La réalité augmentée me permet de surimposer sur une espace physique des informations virtuelles. Une exemple simple: je peux regarder les étoiles du ciel et avec l'aide des lunettes spéciales je peux surimposer sur ce ciel les formes des constellations du grand ours (*Ursus Maior*) etc. La même technique me permet de surimposer les constellations de diverses cultures, de sorte que je puisse voir les différences entre la cosmologie, chinois, indien, perse, maya etc.

Une autre exemple: des grandes monuments comme Santa Sophia (Istanbul) et le Mezquita (Cordoba) ont fonctionnées soit comme églises, soit comme mosquées. Une adaptation de la réalité augmentée nous permettrait à mieux apprécier chaque phase de leur histoire et suivre leur évolution à travers le temps. Un projet à Bologne, NUME (NUovo Museo Elettronico) nous offre une première vision de cette approche. En effet il y'a déjà des centaines de reconstructions en réalité virtuelle de sites archéologiques et historiques: comme la reconstruction de Galicie (qu'on voit à Madrid), ou les versions de Rome et Pompeii. Si on pourrait mettre ces exemples sur les réseaux (du Internet 2, FING, CANARIE, TEN Telecom etc), les combiner avec les ressources signalées en haut et les mettre à la disposition des écoles, universités et le grand public on pourrait arriver à une nouvelle conception des conséquences fondamentales des nouvelles technologies.

Pour y arriver on aura besoin des recherches au niveau européen et finalement au niveau mondial pour arriver à une coordination suffisante à résoudre les problèmes colossaux de standardisation des normes, noms, termes etc. Un projet comme The European Library (TEL) devrait se lier avec le project Bibliotheca Universalis. Pour y arriver la Commission Européenne pourrait élargir le but de leur projet à long terme, DELOS (Network of Excellence on Digital Libraries), pour y inclure toutes les institutions de mémoire collective (les musées, archives etc). Dans ce cadre il serait souhaitable d'établir une section qui s'occupe avec les métadonnées à long terme de sorte qu'ils puissent traiter les dimensions linguistiques, culturelles et historiques du savoir et des connaissances. On pourrait nommer cette initiative Métadonnées et Mémoire Collective Systématique (MEMECS), à la fois une éloge en honneur de la vision de Vannevar Bush (1945) et une vision européenne qui permettra de retenir la richesse de notre patrimoine riche et variée.